

Donatella Padua

Agire creativo e senso della razionalità in Pareto

Con una selezione di brani del
Trattato di sociologia

Prefazione di Alban Bouvier



Sociologia

FrancoAngeli

I lettori che desiderano informarsi sui libri e le riviste da noi pubblicati possono consultare il nostro sito Internet: www.francoangeli.it e iscriversi nella home page al servizio "Informatemi" per ricevere via e.mail le segnalazioni delle novità.

Donatella Padua

Agire creativo e senso della razionalità in Pareto

Con una selezione di brani del
Trattato di sociologia

Prefazione di Alban Bouvier



Sociologia

FrancoAngeli

Copyright © 2009 by FrancoAngeli s.r.l., Milano, Italy.
L'opera, comprese tutte le sue parti, è tutelata dalla legge sul diritto d'autore. L'Utente nel momento in cui effettua il download dell'opera accetta tutte le condizioni della licenza d'uso dell'opera previste e comunicate sul sito www.francoangeli.it

Indice

Prefazione , di <i>Alban Bouvier</i>	pag.	9
Introduzione	»	13
1. Pareto: l'uomo, l'economista, il sociologo	»	19
2. Pareto e la sociologia	»	25
1. Il metodo della ricerca sociale	»	25
2. La teoria dell'azione sociale: azioni logiche e non-logiche	»	29
3. Residui e derivazioni	»	31
4. Il sistema sociale	»	36
3. Azione non-logica, azione non razionale	»	41
1. L'agire non razionale	»	41
2. La non razionalità dell'istinto delle combinazioni	»	49
4. Azione non-logica e agire creativo	»	52
1. Istinto delle combinazioni e agire creativo	»	52
2. Sistema sociale e agire creativo	»	58
5. Alcune riflessioni conclusive: verso una nuova razionalità dell'agire creativo?	»	67

Antologia. Dal <i>Trattato di sociologia generale</i>	pag.	77
1. Le azioni non-logiche	»	79
2. Le teorie pseudo-scientifiche	»	83
2.1. Costanti e variabili delle teorie	»	83
3. I residui	»	89
Bibliografia	»	137

«Ogni vera creazione implica una certa sordità al richiamo di altri valori»

Claude Lévi-Strauss 1971

«A colui che guarda razionalmente il mondo, il mondo a sua volta presenta un
aspetto razionale. Il rapporto è reciproco».

Georg Wilhelm Friedrich Hegel 1967

«Dobbiamo forse accettare il fatto che la razionalità cognitiva può essere raggiunta solo al prezzo di rinunciare a tutto ciò *rispetto a cui* vorremmo essere razionali. Accettare questo dato di fatto significa essere più tristi ma più saggi».

Jon Elster 1994

Prefazione

di Alban Bouvier*

Le Pareto du *Trattato di sociologia* n'est plus un auteur oublié ou rejeté. Les préjugés qui entouraient son œuvre semblent avoir pour l'essentiel disparus. Les lecteurs ont apparemment pris leur parti des excès rhétoriques, et ils se livrent désormais à une appréciation beaucoup plus raisonnée de celle-ci. On fait de mieux en mieux le partage entre la pensée théorique et méthodologique de Pareto et ses sympathies politiques, même en Italie où les souvenirs sont forcément plus significatifs. Fleurissent ainsi, un peu partout, de plus en plus de livres, d'essais, d'articles qui, non seulement lui sont consacrés, mais qui cherchent à montrer la pertinence actuelle de ses intuitions théoriques.

Le petit ouvrage de Donatella Padua relève entièrement de cette veine et il le fait de façon cohérente en associant commentaire de l'œuvre et sélection de textes. C'est en effet certainement la meilleure manière de rendre hommage à la puissance heuristique d'une pensée que de mettre le lecteur en face de l'expression même de celle-ci. Mais c'est tout particulièrement vrai d'un auteur comme Pareto, dont le *Trattato* conserve un caractère foncièrement inchoatif, Pareto nous donnant souvent, plutôt qu'une pensée toute achevée et bien lissée, une pensée encore pleinement en acte, avec ce que cela implique parfois de rusticité. L'avantage de ce genre de pensée toute en gestation est qu'elle possède, pour celui qui veut bien s'y fondre, un caractère potentiellement très heuristique.

* Professeur à l'Université d'Aix-Marseille (Université de Provence) et Institut Jean Nicod (CNRS/EHESS/ENS), Paris.

Une autre caractéristique de l'oeuvre est sa profusion; et celle-ci ne tient pas seulement au nombre des exemples, comme il a souvent été dit et répété, mais au nombre d'idées, chaque esquisse d'analyse d'exemples ou presque contenant en germe un modèle explicatif différent. Il est, en conséquence légitime, dans ce rapport à un Pareto actuel et vivant, de choisir dans l'oeuvre tel thème plutôt que tel autre, et en conséquence tel ensemble de textes plutôt que tel autre. Donatella Padua choisit ainsi d'accorder une large place à ce que Pareto appelle les «résidus», tout en mettant en évidence le lien de ceux-ci avec les «actions non-logiques». Padua ne reprend pas toutefois pas exactement l'interprétation classique puisqu'elle ne se contente pas de voir en eux les seules fondements émotionnels de la pensée et de l'action humaine mais suggère, au contraire, en harmonie avec certaines lectures récentes de Pareto, leur possible dimension cognitive.

L'originalité de l'essai de Donatella Padua est cependant ailleurs. Elle est d'abord dans le fait de mettre au premier plan le thème de la créativité, certes présent chez Pareto mais pas davantage que celui de l'attachement à la tradition (Pareto insiste au contraire sur l'équilibre entre les résidus). Elle est surtout, négativement, de ne pas interpréter le thème de la créativité en le rattachant à la seule puissance des émotions ou en mettant en exergue la foncière irrationalité de la créativité, et en tirant ainsi Pareto dans un sens romantique qui le rapprocherait de Nietzsche. Elle est encore, positivement, d'associer le thème de la créativité à celui de la rationalité. Tous les lecteurs attentifs de Pareto savent en principe, en effet, que le «non-logique» n'est pas l'«illogique» et que Pareto vise à penser non pas tant l'irrationalité que des formes de rationalité différentes de la rationalité instrumentale (au cœur du *Rational Choice Model*), ce que certains appellent l'«a-rationalité», mais la leçon semble assez souvent oubliée. Donatella Padua sait au contraire éclairer le sens heuristique de cette partie de l'oeuvre de Pareto en confrontant celui-ci à des auteurs classiques ultérieurs qui, comme Robert Merton, par exemple, ont parfois retrouvé des thèmes similaires. Mais elle ne se contente pas alors de rabâcher les idées générales que tout le monde connaît (les effets non voulus ou non prévus, par exemple); elle expose au contraire des thèmes dont on comprend seulement aujourd'hui toute la

portée, comme ce très joli thème de la «*serendipity*», cette manière de faire des découvertes en quelque sorte par hasard et sans que l'émotivité y soit pour autant pour quelque chose (il s'agit d'une forme éminente d' «agir créatif»). Donatella Padua recourt aussi à l'éclairage d'auteurs beaucoup plus contemporains pour cerner le thème du frein à la créativité sans pour autant renvoyer au «résidu» qui équilibre naturellement celui-ci selon Pareto. Témoignant de ce qu'évaluer la valeur heuristique d'un auteur, ce n'est pas forcément se satisfaire des seules voies qu'il a proposées, elle montre par exemple comment des “engagements de groupe” ou des “co-engagements” (*joint commitments*), dont Pareto s'est fort peu soucié mais que la philosophe Margaret Gilbert a finement analysés, peuvent tout aussi bien freiner la créativité.

Il ne s'agit là cependant que de quelques-uns des thèmes balayés par Donatella Padua et qui rendent très attachant ce petit essai.

Introduzione

Inizialmente studioso di economia, Pareto è consapevole che l'approccio utilitaristico non riesce a esaurire la spiegazione del comportamento umano poiché dietro all'azione mossa dalle motivazioni del *self-interest* esistono le emozioni, i sentimenti, gli istinti, determinanti sull'agire sociale. È sorprendente la sicurezza con cui Pareto si muove in terreni tanto complessi come quello dell'istinto umano. Il rigore scientifico nello studio dei residui tramite le derivazioni pare metterlo al riparo da qualsiasi incertezza, confortandolo sulla base dell'oggettività dell'esperienza, inconfutabile quanto il *positum* per gli scienziati che lo hanno preceduto nello studio della società. Invero, sono molti i momenti in cui Pareto si dibatte in un altalenare tra ideale e reale, tra rigore dell'attuazione rigida del principio positivista e presa d'atto circa le difficoltà applicative alla realtà. Se Galileo seppe operare astrazioni dalle manifestazioni soggettive dei fenomeni, gettando le basi per una scienza oggettiva, Pareto si pone al centro della questione della relazione tra soggettività ed oggettività, denunciando una posizione teorica particolarmente complessa. Per questo motivo, nell'evolversi della riflessione sociologica sino ai giorni nostri, Pareto ora è considerato sociologo d'impostazione positivista, ora è riconosciuto come anticipatore di temi centrali della sociologia weberiana. Utilizzando la chiave del principio oggettivo, egli individua l'azione soggettiva in maniera a-deterministica, anticipando una visione vitalistica dell'agire come superamento del meccanicismo positivista. Nel quadro teorico paretiano, l'azione degli individui, prevalentemente non-logica, presenta sentimenti innati, istinti, emozioni, predisposizioni ad agire, costituiti dai *residui*, i quali si

manifestano attraverso argomenti, coperture linguistiche e formule, le *derivazioni*. Grazie a quest'ultime, un'azione originata da un residuo è giustificata in maniera logica. Anche le ideologie sono derivazioni: formule che la classe politica utilizza per dare spiegazione della razionalità del proprio governo. La sociologia paretoiana risulta, pertanto, la chiave per lo studio delle dimensioni emotive e dei risvolti ideologici nei fenomeni sociali attraverso lo studio delle relazioni tra fatti sociali: è una scienza logico-sperimentale basata sull'osservazione e sull'esperimento che ricerca i concetti di dipendenza, le relazioni funzionali, le regolarità, le uniformità, le correlazioni spazio-temporali.

Per Pareto, il compito del sociologo è narrare i fatti e conoscerne le relazioni. Le conclusioni scientifiche devono essere basate su elementi concreti, non sulle ideologie. Il ruolo dello scienziato sociale, pertanto, prevede l'astensione dai giudizi di valore, portandolo a lavorare su un piano strettamente empirico. Un'ampia dimostrazione di quest'approccio viene offerta nella riflessione sulla teoria del sistema sociale riportata nel *Trattato di sociologia generale*, redatto alla fine del 1912. L'opera, di cui si riporta un'antologia nella parte finale di questo volume, è composta di tredici capitoli distribuiti in tre tomi. Nel primo, sono illustrate le azioni logiche e non-logiche, fornendone una definizione e classificazione. Segue un'ampia descrizione delle azioni non-logiche, in cui si evidenzia, nelle loro manifestazioni, la presenza di una parte costante ed una «variabilissima». Nel Capitolo III, IV e V sono trattate tali azioni nella storia delle dottrine, le teorie che trascendono l'esperienza, il rapporto tra il noto e l'ignoto, il passato e il presente e le teorie pseudo-scientifiche. Il Volume II è interamente dedicato ai residui, la cui tematica è affrontata in tre capitoli: il VI, il VII e lo VIII. Nei capitoli dall'IX allo XI del volume terzo sono trattate le derivazioni e le proprietà dei residui e delle derivazioni. Pareto si pone due problemi: come operano i residui e le derivazioni? Cosa è l'utilità sociale? Egli risponde spiegando come le derivazioni siano l'effetto dei sentimenti e delle azioni, illustra le relazioni tra residui e derivazioni e la differenza tra residui e principi logico-sperimentali. Concludono il volume una serie di osservazioni sulla necessità di «completare i principi economici con altri concetti [sociologici] piuttosto che distruggere l'economia» ed il rapporto tra eterogeneità sociale e circolazione tra le

parti sociali. L'ultimo volume, il quarto, tratta la forma generale della società, gli elementi, le categorie, lo stato d'equilibrio, le proprietà e la nota distinzione tra massimo di utilità "di" e "per" una collettività. La società è intesa come un sistema globale di fenomeni interdipendenti, di cui il sociologo deve comprendere le leggi dell'equilibrio, individuato nel sistema sociale "normale". I residui, parte costante dell'azione, ne sono i responsabili. La trattazione dell'equilibrio sociale nella storia termina l'opera.

Nella selezione dei brani del *Trattato* riportata in questo testo si è ritenuto opportuno utilizzare un criterio di coerenza verso il tema centrale dell'agire creativo. L'antologia, oltre che assolvere un intento di diffusione di un'opera che costituisce un punto di riferimento per la sociologia, consente al lettore di poter apprezzare direttamente dallo scritto di Vilfredo Pareto il rigoroso approccio scientifico applicato ad un vasto numero di fenomeni, consentendogli di addentrarsi nei meandri delle classificazioni più dettagliate. Leggendo questi brani del *Trattato*, emerge lo sforzo descritto da alcuni studiosi come "mostruoso" nel classificare ciò che oggi apparirebbe inclassificabile. Nell'ambito dei quattro volumi dell'opera sono stati privilegiati, sotto il profilo antologico, i paragrafi riguardanti l'azione non-logica e i residui. In particolare, sono stati riportati estratti del capitolo II (volume I), dove sono introdotti i caratteri essenziali delle azioni non-logiche, alcuni elementi metodologici ed un quadro sinottico della classificazione operata da Pareto. Del capitolo V sono stati selezionati alcuni paragrafi significativi dal punto di vista teorico e metodologico circa le azioni non-logiche. Infine, del capitolo VI, che tratta interamente i residui, viene riportata la maggior parte dei paragrafi.

Partendo dalla considerazione che un merito da riconoscere alla sociologia paretiana è di aver introdotto elementi extra-razionali nell'agire sociale, lo scopo di questo lavoro risiede nel tentare di fornire risposte a due principali quesiti: il primo, se sia sostenibile l'idea di una razionalità nell'azione non-logica, intesa come azione sociale risultante di sentimento, passioni ed emozioni; il secondo, se, fuori dalla logica utilitaristica esista una non-logica che porti ad una differente forma d'utilità sociale. Tentando di affrontare il valore sociale della creatività dalla prospettiva dell'azione non-logica paretiana, l'esame del rapporto tra non-razionalità e azione non-logica si apre con un breve *excursus*

sul significato di razionalità nel pensiero dell'individualismo, dell'individualismo metodologico e della teoria della scelta razionale. I contenuti di queste teorie motivano la rottura con il passato realizzata da Pareto e da studiosi come Garfinkel, Ardigò, Giddens, Alexander, attraverso un'interpretazione multidimensionale dell'agire umano. Del resto, il momento storico, caratterizzato dallo sviluppo della psicologia e psicologia sociale, è propizio al maturare di tale visione. L'idea di una razionalità nell'azione non-logica, intesa come azione sociale risultante di sentimento ed emozioni trova una possibile spiegazione nel concetto di "razionalità soggettiva", orientata in base al weberiano *sensu* dell'agire, e di "razionalità assiologica", fondata sui valori e sentimenti dell'attore sociale. Se, prendendo a riferimento l'ideale di razionalità dell'*homo oeconomicus*, l'individuo paretiano appare un essere prevalentemente non razionale, sebbene non illogico, è pur vero che a fianco di una logica "non razionale" nel senso utilitaristico del termine si può ipotizzare una razionalità dell'azione non-logica. Questa implica una *razionalità rispetto allo scopo* diversa da quella considerata dalla teoria della scelta razionale classica. Si ammette, pertanto, l'esistenza di varie tipologie di razionalità, secondo differenti declinazioni del concetto di *self-interest*.

Calando il concetto di non-logica, intesa come negazione del razionale strumentale e utilitaristico nell'ambito dell'istinto delle combinazioni, lo slancio non "razionale" di tale istinto diviene il presupposto per l'agire creativo. Il tema della creatività in Pareto cresce sul terreno della casualità, nelle vesti di generazione di un qualcosa che prima non esisteva. Superando il modello gestaltista, l'agire creativo paretiano assume i caratteri di un processo totalmente svincolato che pone basi teoriche al metodo delle associazioni libere, di cui il *brainstorming* risulta l'antesignano. L'insondabilità della sfera emotiva, istintuale, dell'uomo costituisce il presupposto all'impossibilità di studiare i meccanismi di creazione di una nuova idea, generando uno iato tra intelligenza e creatività, l'una, manifestazione del percorso logico-razionale, l'altra, espressione libera d'associazioni casuali, guidate dall'istinto delle combinazioni. Pensiero divergente e pensiero convergente, pertanto, costituiscono due prospettive opposte, corrispondenti a due criteri di razionalità diversi: la razionalità verso lo scopo e la razionalità animata da *self-interest* immateriale e coerenza verso se stessi, secondo la model-

lizzazione di Bouvier. Il tema della creatività è calato anche nel contesto del sistema sociale per individuare, nella tensione tra *persistenza degli aggregati* e *istinto delle combinazioni* una modalità d'espressione dell'opposizione tra classi al potere, le *élites* e le *non élites*. Il rapporto tra razionalità ed azione non-logica viene anche esaminato nell'analisi della componente attiva e passiva dell'istinto delle combinazioni, la quale porta a formulare altre considerazioni circa il concetto di creatività e innovazione in Pareto. Nel processo di diffusione della creatività o d'innovazione, il contenuto valoriale del prodotto viene assunto come utile o inutile dalla società in base ai propri valori, identificabili nei valori della classe dominante. Il senso dell'azione non-logica, in ogni modo, pare andare ben oltre l'egoismo della classe elitaria, aprendo le porte ad un senso diverso dell'utilità sociale, non più egocentrata o rivolta ad una classe al potere, ma proiettata verso l'alterità. Pareto pare abbia svelato le infinite possibilità dell'insondabile animo umano, mimando le fondamenta dell'individualismo metodologico e dell'*homo oeconomicus*.

Due paiono gli elementi focali su cui s'incentrano le note innovative del pensiero di Pareto, da cui la sociologia odierna ha da imparare molto. Il primo risiede nella centralità dell'uomo, valorizzato nella sua individualità dalla presenza della parte residuale, istintiva; il secondo, diretta conseguenza del primo, è rappresentato dalla libertà dell'azione umana, prevalentemente animata dall'assenza di logica strumentale, concepita utilitaristicamente come coincidenza tra fine oggettivo e fine soggettivo. È questo il terreno su cui si sviluppa la riflessione sul fondamento creativo dell'azione umana, che seguendo «istinti fantastici, puerili, assurdi e casuali» esprime quel lato straordinario della facoltà inventiva, dell'ingegno, dell'originalità che eleva l'uomo alla sua più alta dimensione, quella della libertà d'espressione. Anche nella convinta scelta del metodo d'indagine sociale, Pareto esprime la sua dichiarazione d'intenti a favore dell'esistenza di un "sé" istintuale, ignoto, che sfugge ad ogni possibilità di rigorosa analisi scientifica, procedendo secondo l'unica strada possibile: una de-costruzione del "reale derivato", come conferma del non-determinismo nel processo di libertà di scelta individuale, presupposto certo per l'esercizio della creatività. Anticipando le moderne tecniche dell'approccio creativo alla soluzione di un problema, Pareto rende im-

plicate le molteplici possibilità di manifestazione della soggettività umana, affermando l'esistenza di un contesto di libertà espressiva, in un quadro di riconoscimento dell'*alter* che rivaluta la ragionevolezza come valorizzazione della dimensione della relazionalità.

1. Pareto: l'uomo, l'economista, il sociologo

Per cogliere il senso dell'evoluzione del pensiero e degli interessi scientifici di Pareto, nati in ambito ingegneristico, cresciuti nell'economia ed approdati alla sociologia, occorre comprendere lo sviluppo del percorso culturale dell'Autore, la cui intensa esistenza si snoda tra interessi compositi, slanci partecipativi alla vita politica dell'epoca ed amicizie illustri.

Vilfredo Pareto nasce a Parigi il 15 luglio del 1848, da padre italiano, Raffaele Pareto (1812-1882) e madre francese Marie Métenier (1813-1889). Egli segue le orme del padre, Raffaele¹, conseguendo la laurea in ingegneria nel 1870, presso il Politecnico di Torino. Sebbene il corso di studi prescelto, con buone probabilità, ne influenzi il pensiero, lasciando traccia nell'impostazione logica di stampo ingegneristico, il suo profilo si contraddistingue per varietà e complessità. Un'inusuale curiosità ed apertura verso interessi culturali ampi, spaziando dall'economia alla sociologia, agli studi letterari classici lasciano spesso irrisolte talune problematiche che i toni forti dei suoi interventi non riescono a colmare. È un uomo dal pensiero «vario e complesso, sovente non molto cristallino, eppure sempre vivo, sempre mordace, talvolta sino all'insolenza, al disprezzo impietoso...»².

¹ Non si hanno riferimenti certi riguardo l'infanzia e l'adolescenza di Vilfredo Pareto. F. Borckenau (cfr. Borckenau 1936) riporta l'assetto psichico dell'Autore ad un complesso rapporto con i genitori riflesso in molti tratti dell'opera paretiana. In alcune lettere pubblicate da A. Antonucci si esprime conflittualità con i familiari (cfr. Antonucci 1938: 17-26). T. Giacalone-Monaco sostiene l'impossibilità di ricostruire attraverso documenti storici certi la situazione familiare affettiva di Pareto adolescente (cfr. Giacalone-Monaco 1957).

² Busino 1966: 12.